

Silke Möckel

Rendez-vous avec Silke Möckel. Elle arrive d'Allemagne. Nous ne nous sommes pas vues depuis 1986, alors qu'elle étudiait auprès de Marcel Marceau.

Le lieu du rendez-vous, comme souvent lorsque nous rencontrons les artistes : devant l'ex Ecole de Mimodrame de Marcel Marceau, rue René Boulanger. Un lieu où, dit-elle, elle a véritablement vécu pendant trois années, du matin au soir. Des jours faits de cours, puis, de répétitions en fin de journée. C'est un lieu qu'elle retrouve avec émotion lorsqu'elle revient à Paris, comme tous les artistes formés dans ce lieu d'exception. [Ndlr L'école a été fermée en 2005].

Silke Möckel n'avait pu se joindre à nous lors de la rencontre que Planète MiMe avait organisée à la Sorbonne, le 22 mars 2008. Ce jour, parole avait été donnée aux artistes issus de l'Ecole de Marcel Marceau ; ils avaient exposé leur parcours, leur rapport au mime et ce que leur avait apporté le passage par l'Ecole Marceau. Silke Möckel rejoint aujourd'hui ceux qui avaient pu s'exprimer sur ces points.

VD - Silke Möckel, qui êtes-vous aujourd'hui ? Que faites-vous ?

SM - Je suis à la fois artiste et enseignante. J'enseigne le mime, la musique et le théâtre dans une école nationale, à Duisburg, où sont formés des éducateurs. L'approche du mime se fait également avec des sculpteurs et des peintres au *Kölner Institut für kulturelle Weiterbildung (KIK)*. Il m'arrive d'intervenir dans des musées dans le cadre de cette approche.

Je suis également conseil en gestuel pour des professionnels.

En tant qu'artiste, j'ai récemment créé et interprété *INSHO*, une pièce de théâtre de mouvement, inspirée de la sculpture. (Voir extrait *Youtube* sur le site <http://www.planetemime.com>)

VD - Marcel Marceau me disait parfois, au sujet des élèves de son école : "... certains ne seront pas mimes, il seront peut-être metteurs en scène d'opéras...". C'est le cas aujourd'hui, avec plusieurs d'entre-vous (1). Vous-même, vous mettez en scène des opéras...

SM - Oui. J'ai mis en scène deux opéras ainsi que d'autres pièces de théâtre musical. J'ai réalisé des mises en scène pour une soirée dédiée à Mauricio Kagel ; c'était à l'université de Dortmund, en présence du compositeur. Egalement : *Veronika, der Lenz ist da* au *Theater an der Luegallee* de Düsseldorf, puis la mise en scène de *Der Mond* de Carl Orff, à l'université de Dortmund. Et enfin, la mise en scène de *Gianni Schicchi* de Puccini, réalisée avec Andreas Stiel, présentée à l'université et au *Konzerthaus* de Dortmund.

J'espère avoir l'opportunité de faire encore de telles mises en scène, mais le coût d'un opéra est très élevé. En Allemagne, comme en France, nous subissons des contraintes budgétaires.

VD - A l'âge de 19 ans, vous quittez l'Allemagne pour venir à Paris, suivre les cours dispensés à l'Ecole de Marcel Marceau. Vous y resterez trois ans, ce qui était alors la durée d'une formation complète (Ndlr Mimodrame, art dramatique, danse, escrime, acrobatie, etc.). Comment prend-on une telle décision ?

J'étais formée à la danse, classique et moderne, ainsi qu'au théâtre mais je ne connaissais rien au mime. Jusqu'au jour où j'ai vu un spectacle. Je me suis dit : qu'est-ce que c'est ? J'ai appris plus tard qu'il s'agissait un spectacle de mime corporel, avec la technique d'Etienne Decroux. C'était nouveau pour moi, une véritable découverte. Puis j'ai vu d'autres spectacles, des mimodrames, et aussi Marcel Marceau, sur scène, à Düsseldorf. Mais, je ne savais toujours pas comment apprendre... Jusqu'au jour où j'ai découvert un reportage sur l'Ecole de Marcel Marceau dans le magazine *Geo*. J'ai acheté le magazine et le soir même, j'arrivais à Paris, à l'Ecole Marceau ! Mais, l'école était fermée ! [Ndlr : l'Ecole était alors en déplacement aux USA]. Le gardien m'a fait visiter les salles. J'ai absolument voulu suivre la formation multidisciplinaire que l'école proposait alors. J'ai passé les auditions. J'ai été admise.

Il y avait toutes ces nationalités... ces mélange de cultures... Cela m'a apporté beaucoup. L'école Marceau est la meilleure chose qui me soit arrivée!

VD - Quel est votre rapport au mime, aujourd'hui ? Comment concevez-vous cette discipline ?

Le mime est dans ma vie, je l'enseigne. Mais, pour ma recherche, pour mes créations, il ne s'agit pas d'un mime "classique". De plus, je travaille avec des artistes de divers horizons, et je suis moi-même formée à plusieurs disciplines, au théâtre, à la musique. Pour moi, il s'agit maintenant d'une recherche interdisciplinaire.

Fin d' un entretien qui aurait pu durer longtemps encore. Silke Möckel se souvient qu'elle a assisté Marcel Marceau aux USA. Elle se souvient également de la façon dont les élèves de l'Ecole Marceau, qui était alors l'une des plus prestigieuses et des plus difficiles au monde, s'investissaient dans ce lieu et investissaient, en même temps, le quartier, ses restaurants et leurs terrasses. "Il était alors naturel de sortir dans la rue en justaucorps !".

A bientôt Silke ! Vos anciens amis seront heureux d'avoir de vos nouvelles, où qu'ils soient dans le monde.

Violette Dubois
Paris, 23 mars 2013